

# Les essentiels



DANIEL TAMMET

**Dieu est sa valeur  
absolue**



# Daniel Tammet

L'écrivain anglais, autiste et synesthète, a trouvé la force de se tourner vers les autres et vers Dieu grâce à l'amour de ses parents et à la littérature. Itinéraire insolite d'un être singulier.

**Dieu n'a jamais habité la petite maison où j'ai passé mon enfance et mon adolescence**, dans un quartier ouvrier de l'est de Londres. Mes parents n'avaient en effet que faire de la religion. Le baptême que j'ai reçu à l'été 1979, peu après ma naissance, ne fut ainsi que pure formalité – un curieux privilège d'aîné puisqu'aucun de mes huit frères et sœurs ne seraient baptisés ! Enfant, mon seul lien avec l'Église d'Angleterre, c'était l'école publique. Chaque matin, nous, les élèves, chantions à tue-tête des hymnes sacrés dont la dimension religieuse nous échappait complètement. Mais avec enthousiasme, nous commencions, dès le mois de novembre, à préparer le spectacle de Noël : la crèche vivante.

**Pour bricolée qu'elle fût, notre crèche ravissait tous les parents qui venaient nombreux nous applaudir.**

Même les plus athées, cyniques et moqueurs se laissaient attendrir lorsque le bébé Jésus – une poupée en plastique ! – faisait son apparition sur scène. Alors, déguisé en berger, avec le troupeau je m'approchais du baigneur et là, auprès de lui, je me sentais léger, comme libéré de cette maladresse qui me pesait tant d'ordinaire. Moment de grâce où m'envahissait une joie indicible, celle d'être enfin accepté, reconnu, d'appartenir à une communauté, à quelque chose de plus grand que moi. Et je me disais : « *Si seulement le monde pouvait devenir cette crèche !* » Il ne le devenait pas, malheureusement, et dès qu'il reprenait son cours, je retournais à ma solitude.

**C'est peu dire que j'étais un garçon pas comme les autres !** On ne m'avait pas encore diagnostiqué « autiste savant de haut niveau » – je le serai à 25 ans –,

donc de moi, petit, on savait juste que j'étais différent. Hypersensible, excentrique, rêveur, j'étais incapable de tisser des liens une fois sorti de la bulle familiale. Je n'avais pas les codes sociaux. Plus étrange encore : ma langue maternelle ne me semblait pas être l'anglais – qui, pourtant, l'était bel et bien ! – mais les chiffres. Parce que je suis synesthète en plus d'être autiste (*la synesthésie est un phénomène neurologique qui entraîne un chevauchement des sens, ndlr*), je vois chaque nombre en couleur, formes, textures et émotions. Ainsi, la première fois que j'ai vu la neige tomber, j'ai dit « *snow* », mais, dans ma tête, je visualisais « 89 » !

Les chiffres étaient mes seuls amis, avec les mots, vivants eux aussi. Ils prenaient vie sur les pages blanches, ils →

## Les étapes de sa vie

**1979** Naît dans la banlieue ouvrière de Londres.

**2002** Se convertit au christianisme.

**2004** Est diagnostiqué « autiste savant de haut niveau » et se fait connaître en récitant les 22514 premières décimales de Pi.

**2005** Se consacre à plein temps à l'écriture.

**2007** *Je suis né un jour bleu* (les Arènes).

**2008** S'installe en France.

**2013** *L'Éternité dans une heure* (les Arènes).

**2016** *Mishenka* (les Arènes), premier roman.

**2017** *Chaque mot est un oiseau à qui l'on apprend à chanter* (les Arènes).

**2020** *Fragments de paradis* (les Arènes).







**POUR L'ÉCRIVAIN,** les sabliers, dont il fait collection, sont le « moyen de regarder le temps droit dans les yeux ».

« *En lisant le Coran, j'ai retrouvé cette poésie que j'avais aimée lorsque, petit, je lisais les récits bibliques, mais aussi le Jésus de mes hymnes de primaire. J'ai pris conscience qu'il était une personne...* »

s'animaient et dansaient dans mon esprit. J'allais à leur rencontre dans les livres. Des heures durant, j'errais entre les rayonnages de la bibliothèque municipale et me nourrissais d'encyclopédies et de dictionnaires, de poèmes et de romans... Je ne m'identifiais pas aux personnages, mais aux mots. Être un cow-boy, le temps d'une lecture, ne m'intéressait pas ; je voulais être le bel équilibre du mot *saddle* (selle) ! Finalement, toute ma vie ne serait qu'une recherche de cette harmonie qui me faisait tant défaut.

**Dans cette quête de sens, de vérité, j'avais besoin de toucher les concepts.**

Le savoir même, je désirais le saisir. Les marrons m'ont offert ce miracle-là – ils m'ont appris, ils m'ont parlé. Chaque automne jusqu'à mon entrée au collège, j'allais les ramasser. Je les palpais, les soupesais dans le creux de mes mains : tantôt lisses comme un *yes* ou un *no*, tantôt aplatis comme un *week-end*... Puis je rentrais chez moi, grossi de mes trésors, et sur le sol de ma chambre, j'écrivais des phrases en trois dimensions. Cette nouvelle lubie me permit de comprendre peu à peu que les mots étaient en quantité illimitée. Me mettre ainsi face à l'immensité de mon ignorance était à la fois angoissant et vertigineux. Comment vivre en bonne intelligence les uns avec les autres dans cet univers infini qui nous dépasse et nous engloutit ?

**Stimulé par l'amour sans condition de mes parents,** par la littérature aussi,

j'ai alors trouvé la force de sortir de ma prison. D'aller à la rencontre des autres pour déceler, dans leur différence, leur manière unique d'être et d'exister, espérant ainsi découvrir la mienne. Parmi les nombreuses personnes qui m'ont aidé à grandir, je pense à Ahmad, un musulman qui était au collège avec moi. Le voir prier m'a donné envie de lire le Coran dans sa traduction anglaise. J'y ai

retrouvé non seulement cette poésie que j'avais aimée lorsque, petit, je lisais les récits bibliques, mais aussi le Jésus de mes hymnes de primaire. J'ai pris conscience qu'il n'était pas un personnage, mais une personne qui avait réellement existé dans l'Histoire. Et cela m'a interpellé. Tout comme le témoignage de foi qu'un couple de chrétiens donna dans mon collège – avec cette parole, qui m'a fait un bien fou : « *Un être sans intérêt, sans valeur, cela n'existe pas.* » Mais mon intérêt et ma valeur, arrivé au seuil de l'âge adulte, je ne le connaissais toujours pas. Il était grand temps de m'aventurer dans le monde pour découvrir l'homme que j'étais.

**À 19 ans, je suis parti vivre un an en**

**Lituanie,** envoyé en mission par un organisme humanitaire pour dispenser des cours d'anglais. Ma classe, à Kaunas, n'était constituée que de femmes. Une confiance, aussi tendre qu'inattendue, s'est nouée entre nous. Grâce à elles, j'ai comme appris à parler couramment ma langue. Grâce à moi, elles ont pu renouer avec la parole après 50 années d'occupation soviétique durant lesquelles elles avaient dû se murer dans le silence. Elles me racontaient cette période noire où les catholiques continuaient de pratiquer au péril de leur vie. Ces récits de foi et de courage forçaient mon admiration. Je ne pouvais plus regarder les églises comme de vulgaires bâtiments. Les pierres me parlaient désormais : « *Voici la dignité de l'être humain dont nous témoignons par notre existence même. Venez nous voir. Entrez en nous !* » La première fois que j'ai répondu à leur invitation, je fus envahi par une paix inouïe – j'étais, à nouveau, au pied de l'enfant Jésus, dans la crèche vivante de mon enfance.

**De paisible, mon cœur est soudain redevenu angoissé lorsque je suis rentré en Angleterre.** Il m'était impossible d'aller à l'université – j'en étais incapable →

« À mes questions – pourquoi le mal, la souffrance... ? – mon ami baptiste me répondait : “Je n’ai pas toutes les réponses. Il faut réfléchir, prier, se laisser aller à ces choses qui dépassent la raison. N’aie pas peur.” »

socialement. Je me sentais étranger dans mon propre pays. J’étais arrivé au bout de quelque chose, de la raison aussi. Alors j’ai échoué à Herne Bay, une petite ville côtière, dans le comté de Kent. Les livres, ce dérivatif à ma précarité, étaient mon seul refuge. Je ne vivais plus, je faisais simplement acte de présence. Puis un jour, dans la bibliothèque que je fréquentais, mes yeux se sont posés sur une affiche : « Vous avez des questions sur la vie ? » Elle avait été laissée par les fidèles du temple baptiste situé juste en face. Un mardi de septembre, j’en ai franchi le seuil, non sans a priori. Un brouhaha de conversations. Une belle complicité de croyants. À 23 ans, je faisais partie des plus jeunes.

**Une voix, en moi, me dit plusieurs fois : « Sors du temple ! » Dieu merci, je l’ai ignoré.** Après le repas, des groupes de discussion se sont formés et je me suis retrouvé assis en cercle avec cinq paroissiens. Celui qui menait l’échange – mon futur ami, je l’appelle « le baptiste » ! – a commencé à expliquer ce qu’était son Église. La conversation était lancée. J’avais du mal à entendre ces inconnus, mais leur humanité m’a touché : entre personnes malmenées par la vie, je pensais qu’on pourrait se comprendre. J’ai donc décidé d’y retourner. Au fil des rencontres, je me sentais de plus en plus aimé, presque à ma place. À toutes mes questions – pourquoi le mal, la souffrance

et cette histoire de Trinité, etc. ? –, ils me répondaient avec simplicité. « Je n’ai pas toutes les réponses. Il faut réfléchir, prier, se laisser aller à ces choses qui dépassent la seule raison. N’aie pas peur », me disait l’humble baptiste. G. K. Chesterton et C. S. Lewis me parlaient. Les Évangiles, que j’avais commencé à lire vraiment, prenaient vie. Débutait en moi l’idée que Jésus était peut-être plus qu’une personne... Mais que se passait-il ?

**Un mardi soir, peu avant Noël, nous nous sommes retrouvés pour notre dernière réunion.** Les échanges étaient joyeux, mais je m’en détachais, j’avais la tête ailleurs. Un verset me revint : « Et le Verbe s’est fait chair. » L’infini s’est incarné, je peux donc vivre heureux et en paix, pensais-je. Une conviction faisait doucement jour en moi : je croyais. Au moment où tous se levaient pour partir, je me suis entendu leur dire : « Je... crois. » J’étais pris, jusqu’à l’ivresse, d’une gratitude infinie envers eux, envers mes parents, Ahmad et les Lituaniennes, les livres, les marrons et l’univers entier – tous avaient préparé ma rencontre avec Jésus. Et ce « merci » qui jaillissait de mes entrailles, je comprenais que c’était la foi. Oui, j’étais chrétien ! Une vie nouvelle s’ouvrait devant moi. Voilà près de 20 ans que je la goûte pleinement, paisiblement. ♡

INTERVIEW ALEXIA VIDOT

PHOTOS LÉA CRESPI POUR LA VIE



DANIEL TAMMET  
À LA KERMESSÉ  
DE L'ÉCOLE,  
en 1987.

COMMENT...

## aller vers les autres

### 1 NE PAS S'ENFERMER DANS SON MONDE

Enfant, j’avais beaucoup de mal à parler, à m’exprimer, à apprendre les codes sociaux. Il m’était difficile d’entrer en contact avec mes camarades et professeurs. J’avais le sentiment d’être né dans un pays qui n’était pas le mien, dans une langue qui m’était étrangère, comme si j’étais un alien. Mais à l’adolescence, j’ai refusé de m’enfermer dans mon monde et j’ai commencé un combat passionnant, guidé par l’envie d’aller à la rencontre des autres. D’où m’est venue cette volonté qui allait à l’encontre du spectre autistique sous lequel j’étais né ? De l’amour patient de mes parents qui m’ont toujours stimulé, de la littérature aussi.

### 2 LUTTER POUR COMPRENDRE L'AUTRE

Il y a une difficulté dans le langage : nos mots ne correspondent pas tout à fait aux choses qu’ils nomment. Et cet écart entre la parole et la réalité, entre ce qu’on dit et ce que l’on porte en soi est source de malentendus, de frustration,

d’incompréhension. D’où la nécessité du dialogue, de l’écoute réciproque. Pendant longtemps, j’ai cru que cette lutte pour comprendre l’autre, pour saisir toutes les nuances de ce langage qui nous relie, était liée à mon autisme. Puis, avec le temps, j’ai pris conscience que cette quête faisait partie de notre condition humaine. Seul le langage divin peut s’accomplir directement : « Que la lumière soit ! Et la lumière fut. »

### 3 DÉCOUVRIR CHEZ L'AUTRE SA PART DE DIFFÉRENCE

Les livres m’ont donné de voir très tôt qu’il existait mille manières d’être différents. Tout comme le fait de grandir dans une banlieue ouvrière où se mêlaient les langues, les religions, les cultures et les couleurs de peau. Découvrir chez l’autre sa part de différence, avec tout ce que cela comporte de beauté et de fragilité, est fascinant. Vital même ! Et cette découverte, toujours nouvelle, donne du courage pour s’assumer dans son unicité, accepter sa particularité. Pour être soi-même finalement. ♡

## Vocation : écrivain



« Lorsque j’ai rencontré Jésus, j’ai reçu le courage d’aller vers les autres dans mon être total – avec mes mots aussi, que je puiserais dans ma foi. Je serais écrivain, telle était ma vocation. *Fragments de paradis* est mon huitième livre ; et dire qu’il y a 30 ans on pensait que les autistes étaient incapables de création littéraire ! Dans ce récit intime, je raconte ces instants de joie et de paix intenses, ces rencontres qui ont préparé ma conversion – mes fragments de paradis. »

*Fragments de paradis*, de Daniel Tammet (les Arènes).